

Une journée avec Cyril, conducteur sur le RER C

Ils nous amènent tous les jours au travail, faire les courses, nous font voyager... mais à quoi peut bien ressembler le quotidien de ces hommes de l'ombre ? Cyril nous a ouvert les portes de sa cabine.

PAR GRÉGORIE PLESSE

On parle le plus souvent des conducteurs de RER lorsqu'ils sont en grève ou appliquent leur droit de retrait. Mais tous les autres jours de l'année, à quoi ressemble leur quotidien ? Pour le savoir, notre reporter a pris le RER C et suivi Cyril toute une journée. Et un peu plus...

■ 12 H 41

Je monte à bord d'un RER en direction de Paris depuis la gare de Brétigny-sur-Orge, dans l'Essonne, où se trouve l'« UO » – l'unité opérationnelle – à laquelle est rattaché Cyril, comme une centaine d'autres collègues du RER C. Conducteur sur cette ligne depuis douze ans, il est marié et papa d'une fille de 12 ans.

Mais ce soir, comme cela lui arrive une à deux fois par semaine, il « décroche » au terminus de Dourdan. « J'ai donc fait ma petite valise, avec des affaires de toilette, de quoi me changer et, bien sûr, une bouteille d'eau et des gâteaux en cas d'incident qui dure », explique Cyril en mordant dans un sandwich qui lui fera office de déjeuner.

■ 13 H 20

Nous attendons sur le quai un train en direction de Pont-de-Rungis, dans le Val-de-Marne. A son arrivée, le conducteur nous salue. Tout juste le temps d'échanger quelques mots avec Cyril, puis il lui passe le relais. Les portes se ferment. Devant lui, Cyril installe une tablette qui lui indique les gares à desservir et les horaires. Il actionne les commandes et nous voilà partis. « Je ressens toujours un peu de stress à l'heure de la prise de service. Il ne faut pas se loucher, au risque de laisser un train plein de voyageurs à quai. »

■ 14 H 52

Un aller-retour plus tard, nous repartons en « passagers » vers Juvisy (Essonne). Cyril y est attendu pour « dégarer » un train. Mais arrivé sur place, il apprend que la manœuvre est annulée ! Nous passons une heure dans une salle d'attente au bord des voies, où des collègues évoquent un « accident de personne » qui vient de se produire entre Massy et Versailles (Yvelines). « Pour ma part, ça ne m'est heureusement jamais arrivé », confie le conducteur, qui précise : « Je n'ai pas d'angoisses particulières quand je suis dans ma cabine. » Ses collègues, qui attendent aussi leur train, coupent la chaîne d'info qui tourne en boucle pour se brancher sur un tournoi de pétanque !



Cyril sillonne la même ligne depuis douze ans. Une à deux fois par semaine, il doit passer la nuit au foyer de Dourdan (Essonne), avant de reprendre son service.

■ 16 H 8

Mission suivante, direction Chaville-Vélizy, dans les Yvelines. Nous repartons en sens inverse juste après 17 heures, pour le début de la pointe du soir. A la tombée de la nuit, le retour offre, depuis la cabine du conducteur, de splendides panoramas : sur le viaduc d'Issy (Hauts-de-Seine) puis, une fois passée la station Javel, en filant tout droit vers la tour Eiffel, avant de plonger sous terre. Mais je suis le seul à en profiter. Le conducteur, lui, doit rester concentré.

« Lorsque c'est l'heure de pointe ou que l'on est omnibus, on accélère et on freine tout le temps. Et il y a plein de paramètres, comme la météo, à prendre en compte. Donc l'esprit n'a pas le temps de voyager », explique Cyril qui, en arrivant sur les quais bondés de Saint-Michel-Notre-Dame, redouble de vigilance.

■ 18 H 49

Cyril dépose ses derniers passagers à Dourdan (Essonne) sans perturbations particulières. Il poursuit sa route jusqu'au terminus, où il coupe le contact du train. « Dans ce métier, il faut aimer la solitude, on passe parfois une journée sans discuter.

Le positif c'est de ne pas avoir un chef en permanence sur le dos. Mais quand il y a un incident, cette solitude est parfois pesante : on aimerait bien être deux, parfois. » Nous remontons les voies jusqu'à la gare de Dourdan, pour passer la nuit au foyer de conducteurs.

UN MATIN, J'AI OUBLIÉ DE PRENDRE MON PETIT-DÉJEUNER AVEC MOI. JE L'AI SIGNALÉ SUR TWITTER... ET UN PASSAGER M'A APPORTÉ DES PAINS AU CHOCOLAT !

■ 20 H 8

Le foyer de Dourdan fait penser à un hôtel bon marché : une dizaine de chambres, réduites à l'essentiel, avec un petit lit, une chaise, un lavabo, une cabine de douche et une seule prise électrique ! « Ce n'est pas toujours très pratique, puisqu'on doit au moins avoir un téléphone et une tablette chargés pour travailler », explique Cyril en entrant dans la cuisine commune, où deux collègues sont en train de se préparer des pâtes. Ils échangent quelques mots sur leurs journées respectives, passées et à venir, puis

direction le restaurant. « D'habitude, je me ramène une soupe ou une boîte de thon. Si je n'arrive pas trop tard, je vais m'acheter quelque chose au Franprix du coin. Mais le resto, c'est vraiment très rare », indique Cyril, qui va maintenant passer quelques coups de fil pour parler à sa femme et à sa fille.

« Ça me fait toujours un pincement au cœur de ne pas retourner le soir auprès de ma famille. Mais au moins, je fais un boulot qui me plaît. » Il lui plaît tellement qu'avant de dormir, il fait une petite partie de « Train Conductor », un jeu qui consiste... à empêcher des trains d'entrer en collision à une intersection.

■ 6 H 32

Cyril prépare son petit-déjeuner, qu'il a l'habitude de manger une fois sa journée commencée. « Un matin, j'ai oublié de le prendre avec moi. Je l'ai signalé sur Twitter et, un peu plus tard, un passager m'a apporté des pains au chocolat ! » Mais pas ce matin, car le train qu'il était censé faire partir à 7 h 23 de Dourdan pour Brétigny sans voyageurs est déjà à destination... Il vient de l'apprendre par la « tour de contrôle » qui l'appelle sur son portable, juste

avant sa prise de service. L'info est connue depuis plusieurs heures mais le règlement interdit de déranger les conducteurs à certaines heures nocturnes. Cyril, pourtant très discret, a du mal à cacher son agacement. S'il avait eu l'info plus tôt, il aurait pu passer la nuit avec les siens à Brétigny...

■ 8 H 2

Cyril a bien trouvé son train à Brétigny et nous sommes en route vers Paris. Je lui confie être étonné qu'il ne fasse pas le même trajet aller-retour toute la journée et qu'il lui arrive même de prendre le RER en passager. « Nos plannings sont prévus pour alterner phases de conduite et moments de relâchement mais aussi pour éviter la monotonie, source de déconcentration », explique-t-il. De nouveau en route vers Chaville (Hauts-de-Seine), nous le laissons à la gare d'Austerlitz, chargée de voyageurs pressés de descendre la Seine sur la rive gauche...

@TransportsIDF

CONTACT

Une question, une info ? Notre adresse : www.leparisien.fr/transportsIDF